

## Études littéraires africaines

*Éthiopiennes : revue négro-africaine de littérature, de philosophie, de sociologie, d'anthropologie et d'art*, (Dakar : Fondation Senghor), n°99, 2<sup>e</sup> semestre 2017, 266 p. – ISSN 0850-2005



Pierre Halen

---

Numéro 46, 2018

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1062299ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1062299ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer ce compte rendu

Halen, P. (2018). Compte rendu de [*Éthiopiennes : revue négro-africaine de littérature, de philosophie, de sociologie, d'anthropologie et d'art*, (Dakar : Fondation Senghor), n°99, 2<sup>e</sup> semestre 2017, 266 p. – ISSN 0850-2005]. *Études littéraires africaines*, (46), 215–216. <https://doi.org/10.7202/1062299ar>

velles – « Dwel lavi / Vivances », « Katkwazé / Croisées », « Lanmou Bel-Bel O ! / Amours Ô ! » – où se côtoient à la fois des auteur.e.s connu.e.s en métropole, comme Gaël Octavia, Véronique Kanor ou Timalo, et des auteur.e.s davantage connu.e.s dans leurs îles respectives ou au Québec, comme Jimmy Anjourre-Apourou, Miguel Duplan, Jean-Marc Rosier, Frankito, Michel Herland, Sergue Kéclard, Émeline Pierre et Michael Roch. La dernière section de l'ouvrage, consacrée à la poésie (Powézil / Poésîles), rassemble des textes d'auteurs novellistes des sections précédentes (hormis Nicole Cage).

Le lecteur ou la lectrice appréciera, outre la plongée dans l'univers culturel des îles Sous-le-Vent (l'ambiance nocturne y est largement dépeinte, ainsi que la saveur des mets et autres impressions sensorielles), la variété du style de ces fictions narratives, allant de l'écriture classique à un style chamarré tout empreint de créole et de créations poétiques originales. Signalons notamment le souffle et le rythme remarquables de Michael Roch (« Jidé tombé du ciel ») et Jean-Marc Rosier (« Bar du zombie »), « Ophélie » de Jimmy Anjourre-Apourou dans une veine fantastique, et « Rony et Goliath » de Franck Salin, dit Frankito, une nouvelle à la fois tendre et humoristique.

■ Maëline LE LAY

---

## Reuves

---

*ÉTHIOPIQUES : REVUE NÉGRO-AFRICAINE DE LITTÉRATURE, DE PHILOSOPHIE, DE SOCIOLOGIE, D'ANTHROPOLOGIE ET D'ART*, (DAKAR : FONDATION SENGHOR), N°99, 2<sup>E</sup> SEMESTRE 2017, 266 P. – ISSN 0850-2005

Cette livraison sans dossier thématique propose une majorité de contributions en provenance de l'Université de Dakar (5), de la fondation Senghor (1) ou de la diaspora sénégalaise (3). Une minorité vient d'Abidjan (2), de Yaoundé (1) et de Bouaké (1). Par ailleurs, trois articles émanent de membres du comité de rédaction. Cela donne une idée de la vitalité du centre régional qu'est Dakar, mais cela suggère également le risque que pourrait entraîner une internationalisation qui serait seulement sous-continentale (et francophone), avec certes des antennes diasporiques. On ne peut que souhaiter à la revue de recevoir, d'un peu partout, des articles de qualité : elle le mérite bien ; ce sera d'ailleurs sans doute le cas dans le n°100, une livraison « Senghor » qu'on attend avec curiosité.

Rappelons que les contenus de chaque livraison sont en ligne <sup>4</sup>, mais, curieusement, on n'y trouve pas les deux derniers articles de la version imprimée de ce n°99, tous deux consacrés au domaine de l'art contemporain, et qui ne sont pas les moins intéressants, singulièrement l'approche du marché et des ventes par Régine Bassène, qui a consacré un doctorat à la question. En matière de littérature, les études sont consacrées, entre autres, à *La Femme du Blanc* de Muriel Diallo, à *La Bible et le fusil* de Maurice Bandaman, à *La Guerre des femmes* de Bottey Zadi Zaourou, au *Ventre de l'Atlantique* de Fatou Diome, à *L'Espérance macadam* de Gisèle Pineau, aux romans de Léonora Miano, et par ailleurs à ceux de Calixthe Beyala comparés aux derniers qu'a publiés Mongo Beti. Des problématiques connues sont réveillées (Frantz Fanon comme « clé de lecture » à propos de la domination, le corps féminin et l'affirmation de l'identité sexuelle, la migitude, la dégénérescence), des thématiques plus récentes sont activées (l'intersectionnalité, l'écocritique). En particulier, l'article de Cheikh Sakho s'intéresse aux vertus construites par l'épopée comme genre mémoriel dans la société contemporaine à propos d'une révolte de 1776, et Rokiatou Soumaré, qui a consacré sa thèse à la question, étudie attentivement les rapports entre Léopold Senghor et Alain Mabanckou, rapports qui, à la lire, ne relèvent pas du grand écart comme on aurait pu le penser. Par ailleurs, on rend hommage au philosophe Alassane Ndaw et à son œuvre, et l'on inventorie les valeurs de divers ordres qui caractérisent la Casamance dans la perspective d'une consolidation de la paix.

■ Pierre HALEN

*WIP. LITTÉRATURE SANS FILTRE : REVUE DE CRÉATION LITTÉRAIRE*, (PARIS : KARTHALA), N°2, MAI 2018, 188 P. – ISBN 978-2-8111-1986-7.

Avec *WIP. Littérature sans filtre*, les éditions Karthala s'essaient à la création littéraire par le biais d'un dispositif de publication original. Les textes publiés sont en effet le fruit d'un travail collectif, réalisé suite à des cafés littéraires organisés par le collectif WIP (pour *Work in Progress*), au cours desquels n'importe quel.e auteur.e peut venir lire son texte en public, « sans filtre » en somme, comme le veut le titre de la revue. Une sélection est ensuite opérée par un comité éditorial qui est renouvelé à chaque numéro, la revue paraissant deux fois l'an.

<sup>4</sup> <http://ethiopiennes.refer.sn/spip.php?rubrique682> (consulté le 28.08.2018).